

***La maison Trestler* de Madeleine Ouellette-Michalska** **Une porte ouverte sur l'imaginaire**

Michel Bélisle

Numéro 60, printemps 1994

Montréal

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/16012ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Bélisle, M. (1994). *La maison Trestler* de Madeleine Ouellette-Michalska : une porte ouverte sur l'imaginaire. *Continuité*, (60), 23–25.

La maison Trestler de Madeleine Ouellette-Michalska

Une porte ouverte sur l'imaginaire

PAR MICHEL BÉLISLE



PEU DE LIEUX DU PATRIMOINE MONTÉRÉGIEU ONT
TOUCHÉ AUTANT L'IMAGINAIRE, SUSCITÉ AUTANT

D'INITIATIVES ARTISTIQUES QUE CETTE GRANDE MAISON QUE
JOHAN JOSEF TRÖSTLER A ÉRIGÉE AU XIX^E SIÈCLE SUR LA POINTE
DE QUINCHEN À DORION, PETITE MUNICIPALITÉ À L'OUEST DE
MONTRÉAL. L'ÉCRIVAINNE MADELEINE OUELLETTE-MICHALSKA
Y A TROUVÉ LA SOURCE DE SON ROMAN *LA MAISON TRESTLER*
OU LE 8^E JOUR D'AMÉRIQUE, PUBLIÉ CHEZ QUÉBEC/AMÉRIQUE
EN 1984.

*« Un lieu du patrimoine, ce n'est pas un objet
fétiche... C'est un point de repère qui dit : voilà une
porte ouverte sur le passé, qui permet de mieux
comprendre le présent et aussi le futur. »*

Madeleine Ouellette-Michalska

La maison Trestler



Les écrivains puisent leur inspiration à diverses sources ; pour Madeleine Ouellette-Michalska, son imaginaire en est un de lieux. « Un imaginaire de vieilles maisons, de vieux greniers, d'odeurs, de vieux livres qui dorment dans de vieilles armoires. » Dès l'enfance, son imaginaire était rempli d'objets qui ouvraient la porte à des formes de culture appartenant au présent mais aussi au passé. Ainsi, son intérêt pour la maison Trestler s'est-il manifesté à la vue d'une photo de cette maison publiée dans un magazine. « Avant même de me rendre là, juste en voyant la photo de *Perspectives* j'ai eu un coup de cœur, un coup d'émotion, le besoin urgent d'aller voir cette maison. »

Ce coup de cœur s'est réaffirmé lorsque la romancière s'est rendue sur place. « L'odeur de la maison, l'épaisseur des pierres, enfin tout, tout, la voie d'eau, le site... » Mais il y eut surtout ce rapport très sensible et même très sensuel avec cette maison. « Pour moi, c'était une couleur, une sonorité. Un lieu du patrimoine, et une maison l'est avant toutes choses, est une porte de résonance sur la vie, la vie familiale d'abord, la vie très intime qui prend si peu en charge l'histoire, la vie très créative et parfois très douloureuse aussi.

« C'est comme ça qu'a commencé tout roman avec moi. C'est comme ça qu'a commencé *L'Île de Grâce* aussi... » Ce récent roman se situe à la Grosse-Île, ancienne station de quarantaine dans l'archipel de Montmagny, près de Québec, qui fait aussi partie de notre patrimoine. « L'urgence d'aller voir cette chose qui existe, me laisser imprégner de ce que l'on peut voir, entendre, respirer ; tout le champ sensoriel est extrêmement fort. »

Cette imprégnation de la maison va même modifier l'idée de ses personnages. Dans le cas de *La maison Trestler*, le personnage principal devait au tout début être centré sur Madeleine, la fille douce, mais après avoir vu la maison, ce n'était plus sur elle que l'auteure désirait travailler, mais sur Catherine, celle qui poursuivra son père en justice pour obtenir sa part de l'héritage de sa mère.

LA RECHERCHE, ÇA VIENT PLUS TARD

« Et quand l'imprégnation sensorielle est faite, j'ai besoin d'aller faire la recherche... Il faut savoir ce qu'on met dans les assiettes, il faut savoir comment on parle, comment on s'habille... Il faut faire une recherche anthropologique

JOSHEF TRÖSTLER ET SON DOMAINE

Lorsque l'on visite aujourd'hui cette magnifique résidence en bordure de la rivière des Outaouais dans le Vieux-Dorion, on est particulièrement fasciné par ses dimensions. L'architecture imposante de cette maison, d'une longueur de 41 m sur une largeur de 12 m, nous rappelle l'époque de son constructeur et résident :

Johann Joshef Tröstler (Trestler). Originaire de Mannheim (Allemagne), ce mercenaire du régiment de Hesse-Hannau ayant combattu aux côtés de l'armée britannique lors de la guerre d'Indépendance américaine débute sa carrière commerciale à titre de colporteur dans les seigneuries de Vaudreuil, Soulanges et Rigaud. Les affaires vont si bien qu'il entreprend, dès 1798, la première phase de construction de cette maison qu'il voudra plus somptueuse que celle du seigneur de Vaudreuil, son voisin et le parrain de ses enfants.

Cette résidence-magasin se compose en réalité de deux grandes entités : les parties érigées en 1798 et 1806 réservées à l'habitat, et la partie érigée en 1805, qui comprend le magasin proprement dit avec sa grande salle voûtée. C'est dans cette dernière partie que l'ancien mercenaire allemand a bâti sa fortune et assuré celle de ses descendants. Son nom apparaît même sur la pierre de la construction de 1798 où il a fait graver l'inscription « Ô grand Dieu J.J.T. 1798 ».



D'inspiration française avec une toiture en pente d'environ 45° et des murs d'un mètre d'épaisseur en maçonnerie de pierre d'un brun rougeâtre (grès de Potsdam), solidement ancrés au sol, la maison Trestler, dans sa forme finale, s'apparente aussi à ce modèle allongé à multiples fonctions que l'on retrouve en Nouvelle-Angleterre, surtout là où se sont établies des communautés d'ascendance germanique.

La maison Trestler a été classée monument historique en 1969 par le gouvernement d'Ottawa et en 1976 par le gouvernement du Québec en raison de son architecture d'importance nationale et de sa valeur historique. Héritage Canada a accordé son Prix d'honneur à cette maison en 1977. La maison a également reçu le prix Thomas-Bailairgé de l'Ordre des architectes du Québec. La Fondation de la Maison Trestler est aujourd'hui propriétaire de l'endroit et voit à son entretien, à sa restauration et à sa conservation. Chaque année, on y présente au cours de la saison estivale une intéressante programmation musicale. Les concerts de musiciens de réputation internationale comme Marc-André Hamelin, Jean-François Antonioli, Stéphane Lemelin font revivre l'atmosphère des époques de Britten, Chopin, Debussy, Schubert.

M. Bélisle

aussi. Une recherche historique ; même si dans le roman ça devient une ligne et demie. C'est la goutte de vanille qui va parfumer le gâteau.

« Explorer une maison du patrimoine n'était pas dans ma tête au moment où j'ai fait le roman. Ce qui était dans ma tête, c'était la maison

vivante, habitée par ses propriétaires, les Dubuc. C'était ça qui m'importait. Que la maison soit classée XYZ, ça me laissait indifférente. C'est pas à moi de faire ces classifications, je n'ai pas à réagir à ça. Moi ce qui m'intéressait, c'était d'explorer cette partie du passé, une partie du passé qui avait été le nôtre, qui

avait été le mien aussi comme individu, que j'avais assimilé dans les livres lus ou dans l'enseignement reçu. »

La maison Trestler ou le 8^e jour d'Amérique, Madeleine Ouellette-Michalska n'en fait pas du tout un roman historique. « J'en fais un roman qui interroge l'histoire, mais il y a toujours dans mes romans quelqu'un qui se pose des questions très modernes dans le sens qu'il a une conscience réelle, une interprétation réelle des faits historiques. »

Et ce rapport avec la maison s'est-il modifié ou estompé après la publication du roman ? « Il y a un attachement très affectif, très émotif qui persiste. C'est comme un attachement à une personne, ce n'est pas balayé en quelques secondes, en quelques minutes de notre vie. Ça persiste mais en subissant la même évolution qu'un rapport humain. Ça demeure plus ou moins vif, puis ça s'espace, ça s'éloigne avec le temps. Et quand il n'y a plus de contact, c'est réabsorbé par le souvenir. »

LE PATRIMOINE BIEN COMPRIS

Pour Madeleine Ouellette-Michalska, le patrimoine bien compris,

c'est d'avoir les yeux et le cœur ouverts. « Tous les témoins du passé, ce sont les yeux du passé, qu'ils soient maisons, artefacts. Qu'ils soient témoins du passé en contact avec le présent. Et en contact avec un ailleurs. » Or justement, ces repères placés dans un espace tentent de dire ce qu'était le passé, ce qu'on a été à un certain moment dans tel lieu... « On n'était pas qu'un amas de pierres et de poutres, on était autre chose. Un lieu du patrimoine, c'est pas un objet fétiche... voilà l'amas de pierres à adorer ! C'est juste un point de repère qui dit : voilà une porte ouverte sur le passé, qui permet de mieux comprendre le présent et aussi le futur. »

La romancière estime que la vision du patrimoine s'est greffée sur celle de l'histoire. « Si on conçoit l'histoire comme autre chose qu'un lieu de l'histoire et de tuerie ou qu'un temps, le patrimoine devient aussi autre chose. Ça devient un lieu d'objets vivants, toujours en interaction avec le présent. »

Et lorsque Madeleine Ouellette-Michalska est retournée à la maison Trestler quelques années plus tard, alors qu'une fondation en assumait la gestion, ce n'était plus la même chose.

« J'entrais, puis l'odeur, l'atmosphère de la maison n'étaient plus les mêmes, il n'y avait plus ces petits bouquets de fleurs, il n'y avait plus cette vie familiale intégrée à la maison... Que des gens l'habitent en 1980 permettait de naviguer plus aisément... »

La romancière demeure toujours sensible à tout événement d'actualité qui reparle de ce lieu. Pour elle, explorer le passé n'a de sens que si en même temps elle explore le présent, et le lien se tisse même avec une certaine partie du futur. « Pour moi, le passé, le futur, ce ne sont que des dimensions du présent. Parce que c'est toujours coloré, assimilé, interprété par le présent. »

Michel Belisle

Conservateur au Musée régional
de Vaudreuil-Soulanges



Le service
des Archives du Séminaire de Trois-Rivières,
gardien d'une mémoire collective



Commandez-nous dès maintenant
un exemplaire de l'État général de nos fonds
d'archives et collections privées édition 1991,
catalogue disponible sur microfiches, au coût
de 6,00 \$, taxes et frais d'envoi inclus.

ASTR

858, rue Laviolette, Trois-Rivières G9A 5S3
Tél.: (819) 376-4459 poste 35. Ouvert du
lundi au vendredi, sauf les jours fériés.



**Le Musée régional
de
Vaudreuil-Soulanges**



Une halte de choix

- Collection reconnue d'intérêt national
- Programme d'expositions variées
- Boutique-souvenirs
- Petit café
- Centre de documentation

Heures d'ouverture: lundi au vendredi de 10h à 17h
samedi et dimanche de 13h à 17h

431, boul. Roche, Vaudreuil (Québec) J7V 2N3
(Autoroute 40, sortie 35)
Information: (514) 455-2092